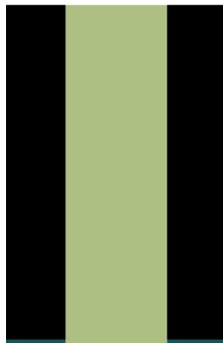
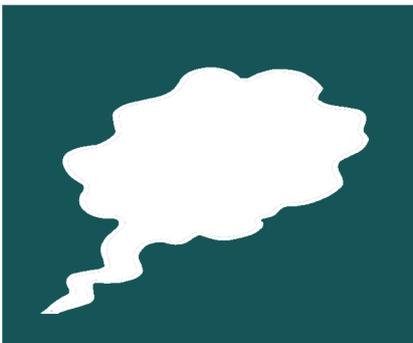
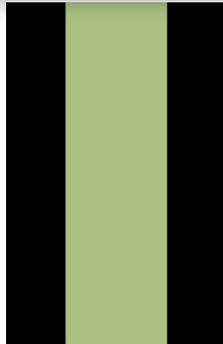


L'échange, **ça a du sens!**

Liberté, à quel prix?



Thème:

Liberté, à quel prix?

INTRODUCTION

L'année passée, dans le cadre d'un projet de prévention, nous avons mis en place un magazine où les parents, les enfants et les ados pouvaient s'exprimer. Quatre thèmes avaient été abordés : l'école, les consommations, l'accès aux loisirs et la citoyenneté. L'objectif était de récolter la parole de différents groupes et de la relayer. Nous ne pouvons pas mesurer l'impact que ce projet a eu sur les lecteurs mais nous avons pu comprendre que pour les participants, en particulier les adultes, cela avait du sens et de l'importance. D'ailleurs, ceux-ci ont émis le souhait de poursuivre ces échanges. Nous leur avons dès lors proposé de poursuivre l'édition d'un magazine sur d'autres thèmes et sous une forme quelque peu modifiée.

Ce dernier prendra principalement la forme d'une newsletter à raison de 4 fois sur l'année et abordera 4 thèmes différents. Nous y retrouverons l'avis des parents participants et le regard de l'AMO. De plus, la liberté sera laissée à chacun de partager une réalisation personnelle en lien avec la thématique (dessin, texte, photos,...).

Pour plus de facilité, nous avons opté pour une formule électronique. Cependant, des exemplaires papier seront distribués à la demande auprès de Mic-Ados ou des participants. Les thématiques abordées varient et sont choisies par le groupe qui peut accueillir de nouveaux participants. Bienvenue à tous, n'hésitez pas à nous contacter si vous souhaitez participer.

LA CASE PRISON

Pour aborder le sujet de la liberté, nous avons profité de l'actualité et nous sommes allés dans un lieu où la privation de liberté est la règle: la prison de Marche.

Notre première impression a été: «waouh... quelle belle prison!» Ce n'était qu'une première impression, car la visite de celle-ci nous a vite confronté à la réalité de la privation de liberté. Et encore, nous, nous étions libres, quelques instants après, nous étions dehors...

On s'est rendu compte que la liberté n'avait pas de prix. En effet, malgré un certain confort (TV, salle de bain dans la chambre, terrain de basket, chauffage...), la situation des prisonniers n'était pas à envier.

De plus, pour atteindre ce confort, il faut des moyens ce qui, en prison, comme à l'extérieur, n'est pas évident.

Selon nous, la prison est une reproduction de la société en miniature. En effet, au sein même de la prison, on retrouve aussi des inégalités sociales, des difficultés d'accès au travail, du racisme, des gens tout puissants et des soumis...

Pour exemple, il existe au sein de la prison une classification des détenus en fonction de la gravité des faits commis et cela entraîne des jugements sur base de celle-ci.

Lors de la visite, nous avons eu très peu d'informations sur le travail entrepris afin de préparer la sortie des détenus. Nous nous sommes donc posé des questions quant à leur réinsertion dans la société. Notre sentiment est qu'un détenu qui sort de prison a une étiquette collée qui va réduire ses chances de retrouver une place dans la société. Mais elle va aussi lui renvoyer une image négative liée à ce qu'il a commis. Les anciens prisonniers vont se retrouver avec peu de réseaux, des difficultés financières, moins de chances de trouver un emploi, un logement... Pour nous, le fonctionnement carcéral ne permet pas une réinsertion simple et facile. Pendant leur peine, on prend les détenus en charge totalement. On leur fait leur lessive, leurs courses, on les nourrit, on les réveille, on leur impose un couvre-feu,...Et puis du jour au lendemain, ils vont devoir à nouveau tout gérer par eux-mêmes.

D'un point de vue psychologique, le détenu en ressort souvent détruit et l'emprisonnement peut bouleverser la vie de toute sa famille. D'où l'importance pour le détenu, sa famille, mais aussi pour la société, pour nous, de veiller à bien traiter les prisonniers.

LA PRIVATION DE LIBERTÉ, UNE QUESTION DE MOTS ?

Vous êtes vous déjà posé ces questions : «Qu'est ce que cela signifie "privation de liberté ? Qu'est ce que cela évoque pour moi ?»

Nous vous invitons à faire l'exercice, seul dans votre tête: de prendre quelques secondes: privation de liberté cela évoque...

Et ensuite, de lire nos évocations:

- La période de l'adolescence.
- Elle peut engendrer des frustrations.
- Avant, c'était lié à l'esclavagisme et malgré sa suppression, cela persiste sous certaines formes.
- On interdit de penser ce qu'on veut.
- Ne pas sortir.
- La liberté ce n'est pas matériel, ce n'est pas parce qu'on a la télé qu'on est libre.
- Se taire c'est aussi manquer de liberté.
- Il y a plusieurs formes de liberté, liberté de penser, d'expression, de mouvement...
- Si on respecte toutes les lois, on ne pourra plus rien faire.
- Tout le monde n'a pas la même notion de la liberté, c'est propre à chacun, à chaque culture...

Dans notre groupe, il y a deux personnes d'origine musulmane et nous avons abordé la question de la liberté au sein de leur culture.

Pour les participantes concernées, le port du voile fait partie de leur liberté car elles ont fait le choix de leur propre gré. Mais cette liberté est mise à mal par notre société. Par exemple, le port du voile est interdit dans l'école fréquentée par un des enfants. D'autre part, ce n'est pas parce qu'une musulmane ne porte pas le voile qu'elle est plus libre qu'une autre.

Par cette discussion on s'est rendu compte que même au sein d'une culture, il peut y avoir des visions différentes et donc des libertés différentes.

Cette notion de liberté chez les musulmans a fait écho pour le reste des participants. En effet, d'autres exemples nous ont montré que, dans notre culture, on peut aussi ressentir cette privation de liberté. A ce propos, dans le groupe, certains ont évoqué que la période de l'adolescence était synonyme de privation de liberté.

La liberté n'a pas de prix

DANS VOTRE VIE AU QUOTIDIEN, QUAND AVEZ-VOUS L'IMPRESSION DE MANQUER DE LIBERTÉ ?

Nous sommes des personnes libres, nous dit-on sans cesse. Pourtant dans le groupe, lorsque le mot « liberté » a été prononcé, chacun de nous a pu se souvenir que dans nos vies respectives, cette liberté a parfois été compromise, mise à mal. Pour de bonnes raisons ?

Voici différents constats du quotidien qui nous interpellent quant à la liberté :

L'ONEM

Par son fonctionnement « dictatorial », l'ONEM à certains moments prive de liberté. Nous avons l'impression d'être redevables. Au départ, travailler est un droit mais nous devons bien souvent donner quelque chose en échange de ce droit. Nous devons sans cesse prouver que nous cherchons. En fait, on ne demande pas de trouver un boulot mais bien de le chercher. C'est un peu le même fonctionnement qu'une banque.

Face à la maladie

La maladie prive de liberté. On se sent prisonnier de sa maladie. De plus, avec la maladie, on devient dépendant.

Par exemple, avec un handicap physique: on a droit à des réductions dans des parcs d'attraction ou dans des expositions, mais pour cela, on doit prouver son handicap. En plus, ces informations ne sont pas à la portée de tous. Il faut prendre le temps de se renseigner et ces informations ne sont pas toujours faciles à trouver.

Enfin, le handicap entraîne un manque de reconnaissance. On est toujours considéré comme « handicapé » et on doit à tout moment prouver qu'on garde certaines compétences.

*La maladie, c'est pire que la prison!
J'es prisonnier de ton propre corps et
tu ne peux pas t'en échapper.*

Win for travail

Le manque d'argent

Quand on n'a pas d'argent, on n'a pas les moyens de faire certaines choses. De plus, malgré cette restriction, il y a des barrières psychologiques liées au jugement. On n'interdit pas, mais on fait comprendre qu'on « n'a pas le droit » et cette idée s'inscrit dans la tête.

C'est d'autant plus frustrant quand on a des enfants. Quand on a moins d'argent, c'est d'abord les vacances et les loisirs qui passent à la trappe et ça, c'est difficile à vivre.

De plus, dans nos sociétés, nous sommes dépendants à l'argent. A tel point que l'argent nous mène par le bout du nez. Ça se ressent notamment dans nos comportements de consommateurs. On a tendance à regarder les prix plutôt que les produits.

Liberté d'être soi-même

Avec certaines personnes, on ne peut pas être soi car on se sent jugé. On peut notamment avoir ce sentiment quand on n'a pas fait d'études ou qu'on en a fait moins que d'autres.

On n'a pas non plus toujours la liberté de s'exprimer comme on veut, de dire ce qu'on pense. Quand on parle trop, on nous met de côté.

On ne peut pas non plus toujours choisir la vie qu'on veut. Par exemple, on ne peut pas se remettre en ménage, devenir cohabitant, sans perdre ses droits. On ne peut pas non plus se marier sans que ses enfants ne perdent leur statut d'orphelins. Tant de choses que nous avons du mal à accepter.

Point de vue de Mic-Ados

Mic-Ados et la liberté... Pas étonnant que ce thème ait été choisi... C'est un sujet qui nous caractérise si bien, nous, en tant qu'AMO. N'a-t-on pas entendu un jour de 2007, cette phrase qui revient régulièrement dans nos conversations et qui fait notre fierté : « L'AMO est un atoll de liberté dans un océan de contraintes... » Pas étonnant non plus que nous oublions de citer la fin de cette phrase, les points de suspension où l'auteur se posait la question : « Mais pour combien de temps encore? ». Nous avons la chance en tant qu'AMO de travailler dans un secteur, où il existe une liberté d'action, une possibilité de rebondir, de prendre la balle au bond, de créer du lien, de permettre aux jeunes de venir rencontrer librement un travailleur social et de lui confier leurs difficultés, leurs questionnements sans aucune contrainte. Il faut mesurer cette chance, la préserver, la cajoler, l'utiliser, la défendre...

À la lecture des quelques pages relatant le travail de ce groupe, il est interpellant qu'à partir du mot LIBERTE, ce qui a été mis en avant par le groupe, ce qui a été développé, ce sont davantage les mots PRISON, PRIVATION DE LIBERTE. Comme si cette chère liberté n'était pas assez vécue dans le quotidien de ces personnes pour pouvoir en parler, les contraintes ayant pris le dessus. L'impression de ne pas avoir le choix, d'être toujours dans l'obligation de rendre des comptes à une société qui poursuit le chômeur, qui ne trouve pas assez vite de travail dans un monde où il n'y a pas de boulot pour tous, une société qui tente d'économiser sur le dos des plus fragiles, des plus faibles...

Triste constat. Mais si on n'en restait pas là, si on s'activait pour dénoncer, si on reprenait en main notre liberté, la vraie, pas celle que la société de consommation nous dicte... Il ne servirait à rien de quitter ces contraintes pour en retrouver d'autres... La véritable liberté c'est ce droit que nous avons tous d' « aller où bon nous semble et d'être ce que nous sommes » (Jonathan Livingston).